VOL. XLV | SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 29 DECEMBRE 1915 | No. 9

ABONNEMENTS
Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF : NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Tou[illegible]munications concernant le journ[illegible]'imprimerie devront être adressées [illegible]
L[illegible]nitoba
42 Avenue [illegible]cher,
Sa[illegible]iface, Man.
Téléphone: [illegible] 3377.

NOS SOUHAITS

Nous souhaitons à nos lecteurs une bonne et heureuse année ;

Nous souhaitons la fin de la Guerre Terrible ;

Nous souhaitons le triomphe du Droit sur la Force ;

Nous souhaitons le succès des armes de notre métropole, l'Angleterre ;

Nous souhaitons la restauration de la Belgique martyre ;

Nous souhaitons pour la France, le grand et sublime pays, l'épopée la plus merveilleuse de toute son héroïque histoire.

La victoire de la Marne

Le *Correspondant* de Paris a publié un magnifique article sur la célèbre victoire de la Marne qui a arrêté la marche de l'envahisseur et sauvé la France, alors que les casques à pointe étaient déjà aux portes de Paris. Voici un extrait de cet article :

"La menace qu'ils avaient criée naguère, les Allemands la hurlaient alors à tue-tête : "Nous avons eu leur Paris en 1815 et en 1871. Nous y rentrerons en 1914, et ce sera la dernière fois !" Comment les Neutres n'auraient-ils pas cru ? La France se taisait, ses alliés ne pouvaient rien dire, et chaque jour engloutissait un département, chaque semaine, une province. Le monde assistait à un galop sur une plaine libre : ainsi du moins l'affirmaient les Teutons. Prenant leurs gazettes, les amis de la France redoutaient d'y lire, en lettres majuscules, qu'elle était poignardée à mort.

"Français, vous n'avez pas connu cette angoisse du monde penché sur l'apparence de votre agonie. Une fois encore, notre race a eu le privilège de créer les grandes rafales auxquelles n'échappe aucun des hommes; dans les siècles de jadis, elle avait tour à tour arraché leur admiration, leur mépris, leur haine ou leur tendresse. Au mois d'août, ils ont tremblé pour elle. A cette émotion, l'on a pu reconnaître la place que la France occupe dans la famille des peuples.

"Vous ne connaîtrez jamais, non plus, les chuchotements de deuil, la stupeur mécontente de ceux qui avaient eu foi en vous, les rictus aux dents serrées de vos envieux. Vous viviez dans le recueillement suprême de la lutte la plus odieuse, celle qu'il faut mener contre un adversaire sans foi ni morale; vos ministres étouffaient les vociférations germaniques et vous entretenaient, avec raison, dans l'espérance que les Neutres pariaient encore pour vous : ces Neutres, plaçant déjà sur Paris un drapeau qui n'était plus tricolore, n'attendaient même pas le miracle qui ranimât notre patrie.

Alors ce miracle eut lieu.

"Agenouillée, arc-boutée sur la vallée de la Marne, dans ces mêmes régions prédestinées où, quatorze siècles auparavant les fiers Gallo-Romains avaient soustrait l'Europe aux hordes d'Attila, la France repoussa, de la tête, des épaules et de tout son corps tendu les hordes de Guillaume déchaînées contre le monde futur. Français, le silence régnait alors au plus profond de vos cœurs, vous renforciez notre patrie du faisceau de vos espoirs contractés; et vous ne vous doutiez pas que ce mois de septembre élaborait pour votre race une gloire immortelle. Aujourd'hui seulement vous entrevoyez ce prodige. Mais les spectateurs du duel sans merci, qui à vos épaules courbées prévoyaient votre écrasement, se dressèrent soudain, éperdus d'admiration, quand ils comprirent que la France venait de détourner, pour toujours, les impassibles balanciers de l'histoire. Penché sur le champ de votre bataille comme le peuple infini des étoiles qui surveillait ces nuits tragiques, l'innombrable essaim des regards des hommes aperçut tout à coup notre patrie bondissante répondre à la curée par un pas de charge. L'effarement du monde applaudit, non point parce que c'était la France qui accomplissait ce miracle, mais par cette gratitude de l'arbitre qui, préparant son verdict contre un lutteur chancelant, le voit surgir, asséner une terrible riposte et prolonger, avec des forces toutes neuves, une bataille merveilleuse.

"Car, personne ne s'y méprit, cette victoire est nôtre. C'est bien nous qui avons planté sur le front du taureau le coup de poing dont il chancela et ne se relèvera plus. Juge impartial, l'univers nous attribua dès octobre, cette palme d'avoir sauvé ses libertés. Ensuite, nos alliés accomplirent de grandes œuvres et préparèrent en commun le bâillonnement du monstre, mais ils seraient venus trop tard si la France avait défailli; leur épée n'était pas encore prête que la nôtre avait plongé dans le poitrail de l'ennemi, et, qu'elle qu'eût été la fortune de leurs efforts, ils n'auraient sans doute pas protégé le monde.

"A qui vit hors de France, cette constatation est lumineuse. Les Neutres y voient un grand mystère car notre patrie, énigme pour ses propres enfants, est un sphinx pour ceux qu'elle n'a pas nourris : elle n'accomplit jamais ce que l'on attend d'elle; ses faiblesses étonnent et ses bondissements stupéfient. A la surprise universelle, sa victoire ne l'a point versée dans cette fatuité qu'on eût attendu d'une nation réputée frivole; elle conserva cette modestie du lutteur élégant qui ne fait point la roue sur un triomphe durement acheté. Mais l'éclatement des braves a crépité par delà les mers et seul les fracas des obus en a retenu l'écho sur nos frontières; quand, aux bourrasques de la poudre, auront succédé les brises pacifiques, les Français entendront l'hymne délicieux des louanges qu'on leur décerne.

"Dès octobre, les Neutres retiraient à l'Allemagne ce championnat d'invincibilité dont elle se chamarrait avec arrogance. Ses explications, ses rodomontades, ses farouches tentatives pour atteindre Calais parèrent d'un lustre plus vif nos succès de l'Yser et de la Flandre. La France avait gagné sa cause militaire. Se développant, couvrant la Pologne, la Galicie, les pays levantins, le Caucase, la Chine et toutes les mers du globe, la furie sanguinaire attira sur d'autres régions les clins d'œil passagers des Neutres, mais ces mouvantes péripéties ne bouleversèrent plus leur cœur; nulle ne créa d'aussi violentes acclamations que le court et majestueux duel où la France, sauvée par ses muscles et sa tête lucide, avait contraint l'Allemagne à s'accroupir sur les terres qu'elle avait conquises et à y cramponner ses pattes désormais incapables de courir."

Politesse fausse et dangereuse

Je ne sais rien de plus étrange et même de plus déconcertant que la mansuétude avec laquelle certains philosophes ou penseurs considéraient, chez nous, l'Allemagne, après l'autre guerre. L'Allemagne avait été moins abominable, sans doute, en 1870-1871 qu'en 1914-1915; et pourtant !... Et pourtant, un Renan nous étonne, qui ne parvient pas à détester le vainqueur et qui avoue, avec une subtile ingénuité, sa faiblesse. Il n'est pas prêt à la haine, dit-il: Que lui faut-il ?... *La Revue des Deux-Mondes* a publié, dans son dernier numéro, quelques lettres qu'il échangea, pendant la guerre, en pleine guerre, avec le Boche David Strauss. C'est à lire; c'est un document terrible et ridicule. Le Boche, lui, ne va pas par quatre chemins: son insolence éclate rudement, et, sans gêne aucune, il se conduit comme un goujat. D'ailleurs, pour faciliter ses répliques, il dénature la pensée de Renan, la transforme à son gré; sa mauvaise foi est évidente et misérable. On voit déjà dans ce David Strauss, le pangermaniste le plus sottement infatué, le plus grossier. Mais, notre Renan, que ne sait-il éconduire ce butor ? Il ne l'éconduit pas du tout; il cause avec lui, très gentiment, trop gentiment. On lui voudrait, — certes, non pas la lourde brutalité de l'autre, — du moins un peu plus d'énergie et, disons-le, d'impertinence. Il a une coquetterie d'aménité, qui n'est pas sans grâce, et qui est sans hardiesse. En vérité, il ne sait pas parler à un Boche ! C'est qu'il ne consent pas à croire qu'un des fils de la savante Allemagne soit un malotru. Tel était alors, aux yeux de Renan, le prestige de cette Allemagne: moralité, philosophie, poésie, science, et la méthode ! Et David Strauss en abuse: il se joue de Renan; c'est pitié. Après cela, ce qui désole Renan, c'est que sa pensée soit mal interprétée en Allemagne, dans un pays "au jugement duquel, dit-il, j'attache beaucoup de prix." Il est incorrigible ! Mais il comprend fort bien ce qui arrive: il a péché par trop d'urbanité; on ne lui a pas rendu sa "politesse." Et il écrit: "C'est une des faiblesses qui nous font le plus de tort, à nous autres Français de la vieille école, de faire passer avant tout les délicatesses du galant homme, avant tout devoir, avant toute passion, avant toute croyance, avant la religion..." Il ajoute : "avant la patrie." Jolie phrase; terrifiante confession !... Se repent-il ? Surtout, il se lamente, parce que "la force, la brutalité envahissent le monde." Eh ! c'est trop se lamenter. Mieux valait constater courageusement le fait et agir en conséquence. Oui, mieux valait se dire que, la force et la brutalité ayant envahi le monde, le devoir de chacun, le devoir de Renan, c'était de traiter sans douceur cette invasion. Et le mal que les élégances renaniennes ont pu faire est incalculable. Mais, à présent, c'est fini. Pour rompre avec ces dangereuses minauderies de l'esprit, de l'âme et du caractère, nous avons deux spectacles persuasifs : l'impardonnable sauvagerie allemande et l'inoubliable héroïsme de nos soldats, splendides et qui, eux, ne font rien passer avant la patrie.—*L'Echo de Paris.*

JUNIUS.

Ce que l'on pense de la France en Angleterre

Articles du "Times" de Londres, traduits en français

(*Suite*)

LA BATAILLE D'YPRES

Durant la dernière semaine d'octobre, l'attaque contre les trois passages se ralentit; le gros des forces fut dirigé contre Ypres.

La petite ville n'avait en elle-même aucune valeur particulière, puisqu'elle ne se trouvait point sur une des grandes routes conduisant à la côte. Mais le saillant qui se trouvait à l'est de cette ville paraît avoir exercé sur le haut commandement allemand cette attraction particulière et illogique que possède, en stratégie, tout saillant ennemi.

Dans la bataille d'Ypres, qui commença le 20 octobre et finit le 12 novembre,—ce fut la plus grande de la guerre et c'est peut-être la plus grande de l'histoire—les Anglais réussirent à maintenir la plus grande partie de leur ligne. Ils eurent à supporter, dans l'ensemble, la plus lourde part de la bataille, car ils occupaient les points les plus dangereux: le front du saillant de Gheluvelt et le redan sud sur la ligne de Klein Zillebeke. Nos alliés, j'en suis sûr, reconnaîtraient volontiers la difficulté de la position britannique. *Il est juste d'ajouter que, sans l'aide des Français, Ypres n'aurait pas tenu.* L'armée allemande se serait frayé une route vers la côte.

Tandis que Maud'huy à Arras et Grossetti sur l'Yser empêchaient que l'ennemi ne tournât nos ailes, détachements de l'armée du général d'Urbal jouaient un rôle essentiel dans la bataille engagée autour du saillant.

Je ne veux citer que deux cas précis.

Le 30 octobre, Sir Douglas Haig emprunta au 9e corps français trois bataillons et une brigade de cavalerie. Les trois bataillons avec le général Moussy, dont nous déplorons la mort récente, se placèrent sur l'arrête de Klein Zillebeke entre le détachement de Bulfin et la cavalerie d'Allenby. Les Français vinrent ce jour-là à notre secours tout comme ils étaient venus soixante ans auparavant nous aider à Inkermann. *Dans cette terrible matinée du 31, Moussy maintint notre ligne intacte par un effort désespéré. Des renforts étaient nécessaires. Il rassembla tous les hommes qu'il trouva sous sa main: des cuisiniers, des ordonnaces, des conducteurs de camions; il fit combattre à pied les cuirassiers de son escorte.* Cette ténacité eut d'heureux effets; la ligne tint; quand, dans le cours de l'après-midi, la charge des Worcesters dégagea Gheluvelt, toute notre position sur le saillant était intacte.

Le second épisode que je voudrais rappeler est celui du magnifique combat livré par le 9e corps de Dubois sur la ligne de Zonnebeeke à Bixschoote avec l'appui des divisions territoriales de Bidon et une partie du 2e corps de cavalerie du général de Mitry. Ce 9e corps avait à tenir contre quatre nouvelles formations allemandes qui avaient précédemment attaqué les Anglais, et contre l'aile gauche de l'armée de Wurtemberg sur l'Yser. Il occupait le redan nord du saillant d'Ypres. Si les Allemands avaient pu traverser le canal, ils auraient pu tourner Ypres par le nord. La bataille fit rage tout autour de Bixschoote: les rues du village furent bientôt pleines de cadavres qu'on ne pouvait enterrer. *Les zouaves se distinguèrent entre tous.* En aucun point de notre front les pertes allemandes ne furent plus grandes. *Dubois garda la position pendant près d'un mois, jusqu'à l'échec complet de l'offensive allemande.*

IMPORTANCE DE CES COMBATS POUR LES ALLIES

Indépendamment de son intérêt stratégique, la bataille d'Ypres restera dans cette guerre un événement d'une importance particulière.

Dans la retraite de Mons, sur la Marne, sur l'Aisne, nous nous étions battus à côté des Français ; à Ypres, nous nous battîmes avec eux, nos troupes se mêlèrent; chacun put se rendre compte de la bravoure de l'autre. Depuis, nous sommes toujours restés à Ypres en étroite liaison. Ceux qui visitent aujourd'hui le saillant d'Ypres rencontrent sur la route qui va à Poperinghe autant de Français que d'Anglais. Ils entendent le 75 français tonner aux côtés de notre 18 anglais et aperçoivent des tirailleurs maigres et bruns auprès de la massive infanterie britannique. *C'est à Ypres qu'apparurent pour la première fois ces sentiments de respect et d'admiration entre alléis que seul un contact direct peut créer.*

Cette bataille de trois semaines fut, en un certain sens, plus importante que celle de la Marne. Elle marqua la défaite de la seconde grande offensive allemande. Elle coûta à l'ennemi 250,000 hommes. Elle inaugura cette campagne d'hiver qui fut beaucoup plus lourde pour les Allemands que pour les alliés et qui donna aux Français le temps d'organiser leurs formations nouvelles et de compléter leur équipement.

La bataille d'Ypres a, de plus, fourni *une incontestable preuve*—en admettant que cette *preuve* fût encore nécessaire—des *incomparables qualités militaires du général Joffre et du général Foch.* Bien que les réserves françaises ne fussent pas prêtes, le général Joffre sut toujours trouver des renforts quand on lui en demanda. Durant le cours de la bataille, il réussit à envoyer par chemin de fer ou par automobiles cinq nouveaux corps d'armée. Foch, de son côté, eut le mérite de savoir ménager ces maigres réserves, pour les faire durer le temps nécessaire. Suivant que l'effort du combat portait sur tel ou tel point, il déplaçait ses troupes, lançant *toujours à temps la division de renfort indispensable, calculant sans cesse ses ressources avec une parcimonieuse exactitude. Ce n'est que grâce à Foch que les* 500,000 *hommes qui tenaient le front d'Albert à la mer purent rejeter des forces trois fois supérieures en nombre.*

IV

GUERRE D'USURE

L'usure est un mot qu'on a beaucoup répété et souvent mal compris.

Appliqué à la stratégie d'hiver du général Joffre il résigne cette sorte de guerre dans laquelle l'ennemi est maintenu sur une série de positions et soumis à une variété d'attaques dans lesquelles il perd plus que l'assaillant. Le général Joffre a compris clairement que la diminution des effectifs en hommes de l'Allemagne devait être le premier objectif des alliés. Une guerre d'usure est à l'avantage de celui qui la fait, si ses pertes sont inférieures à celles de l'ennemi et si l'ennemi est arrêté tandis que les renforts arrivent. *Ce double résultat* faisait partie du plan du généralissime français.

Les tranchées des alliés s'étendaient de l'embouchure de l'Yser aux pentes du Jura, sur une distance de 590 milles environ, si l'on tient compte des sinuosités de la ligne. Sur ce grand front, les *Belges occupaient* 15 *milles, les Anglais* 31 *et les Français* 544. Cette ligne n'était pas partout d'égale force. Dans certaines sections, sur les crêtes des Vosges, le front pouvait être maintenu par l'occupation de certains points stratégiques ; ailleurs, les deux adversaires étaient si fortement retranchés que le combat languissait entre des positions inexpugnables.

La région comprise entre la mer et Albert, les environs de Soissons et de Reims, la Champagne septentrionale, l'Argone, les secteurs de Verdun et de Nancy, l'extrémité sud des Vosges, exigeaient une protection spéciale. *Néanmoins, la nécessité d'occuper* 500 *milles avec une armée de* 1,500,000 *hommes était une entreprise extraordinaire, exigeant une incessante vigilance et imposant d'excessives fatigues aux officiers et aux hommes. Pendant ces mois il n'y eut pas de congé dans l'armée française ;* ce ne fut qu'en février que les hommes mariés furent autorisés, occasionnellement, à se rendre dans leurs familles.

Il nous est fort difficile de nous représenter ce que ce long hiver fut pour les lignes françaises. Sur ce front la durée du service de tranchées était quatre ou cinq fois plus longue que sur le front anglais. Heureusement, une bonne part du front français se trouvait sur un terrain qui se prêtait fort bien à la guerre de tranchées. Le long de l'Yser le soldat anglais était dans un marais; la vie n'était guère meilleure devant le saillant d'Ypres; le sol crayeux de l'Aisne était peu propre aux travaux de terrassement. L'existence était plus supportable dans la vallée de l'Oise, en Champagne septentionale, dans les bois de l'Agonne et les forêts des Vosges. *Sans doute, il y avait des endroits horribles, comme à La Boisselle, près d'Albert, où la ligne française traversait un cimetière.* Mais c'était là une exception. S'il est vrai que les troupes françaises n'étaient pas nourries avec cette variété d'aliments que connaissent les troupes anglaises, elles avaient tout le nécessaire. *De plus, au front français, le pain et le café étaient meilleurs que partout ailleurs.*

(*A suivre*)

ODE A LA BELGIQUE

"Plus unis et plus forts."

A toi ces vers émus, Belgique ma patrie,
Hier si radieuse, aujourd'hui si meurtrie,
Que, pour pleurer tes deuils, au luth de Jérémie
C'est trop peu d'emprunter les plus sombres accords.

Le parjure qui t'a lâchement envahie,
Comme s'il eût tremblé devant sa félonie,
A son brutal assaut joignit la calomnie ;
Mais l'éclat de ton droit déjoua ses efforts.

Que de scènes de sang, de blasphème et d'orgie !
Le surhomme inhumain s'acharne avec furie
Sur la mère et l'enfant, sur le prêtre et l'Hostie.
Sur la vierge vouée au plus honteux des sorts.

Pitié, pitié, Seigneur ! Abrège l'agonie
D'un peuple entier qui souffre, espère, lutte et prie !
Eut-il tort d'imiter la sublime folie
De David affrontant Goliath, corps à corps ?

Terre de nos aïeux, l'usurpateur impie
Qui sur toi fait peser sa lourde tyrannie
Ne t'a pas pour longtemps à son joug asservie :
Belges, nous le jurons par l'âme de nos morts.

Il faut que droit triomphe et qu'injustice expie,
De notre sol il faut qu'à jamais soit bannie
La horde d'espions qui se feignait amie
Pour mieux nous écraser et piller nos trésors.

Il nous reste un lambeau, d'où le Lion défie
Les formidables chocs de la rage ennemie.
Vive Albert-le-Vaillant ! Ce lambeau signifie
Que du vautour teuton Dieu va punir les torts.

Ypres, Dinant, Louvain chère Wallonie,
Double race en un cœur étroitement unie,
Dans le sang glorieux de tes fils rajeunie,
Tu reprendras bientôt le plus fier des essors.

Ypres, Dinant, Louvain renaîtront à la vie ;
Nous ressusciterons Termonde anéantie ;
Il ne subsistera rien de la barbarie
De ces maîtres d'un jour, sans pitié, sans remords.

Non ! rien qu'un souvenir maudit qui terrifie,
Spectre affreux dont la voix salutaire nous crie :
"Autour de votre Roi, l'âme libre et hardie,
Belges, serrez vos rangs, plus unis et plus forts !"

HENRI DE BONHEM.

Ode lue dans le *King Albert's Club* de Manchester, en la fête de S. M. le Roi Albert I.

EN DECEMBRE 1870

e reveillon de l'annee terrible

Aux devantures illuminées des féeriques électriques, s'étalent et se pavanent, rebondies, grasses et alléchantes, avec la truculence de leurs couleurs et l'invite de leurs secrètes saveurs, les victuailles du réveillon. Ventre à table, verre à la main, Paris fête la proche aurore de l'an neuf. Et peut-être, parmi ces soupeurs qui se délectent aux mets rares et délicats que la cherté des vivres permet encore, cependant, de se procurer, en sera-t-il qui, entre deux plats savoureux, caresseront l'amertume mélancolique du souvenir du réveillon de l'Année terrible.

Ce dimanche 25 décembre 1870, on en était au 99e jour du siège. La nuit fut d'un froid extrême : le thermomètre de l'ingénieur Chevalier descendit à 10 degrés 8 dixième sous zéro. Les mobiles aux avant-postes souffrirent cruellement. Telle sentinelle, au plateau d'Avron, fut trouvée morte, à genoux, raidie dans la position d'un tireur.

La question de l'alimentation commençait depuis quelques jours à préoccuper très sérieusement la population. Le régime de la viande de cheval avait commencé. La municipalité avait mis en réquisition un étalon anglais laissé à Paris par son propriétaire, avant le siège. Ce cheval de course valait 50,000 francs, ce qui porte, écrivait le *Figaro*, l'aloyau à 10,000 francs. A ce morceau de roi, on en pouvait préférer d'autres. Le moindre morceau de vrai gigot eût mieux fait l'affaire des ménagères faisant queue devant les boucheries. Les petits restaurants, les gargotes populaires furent les premiers à être atteints par la pénurie des vivres. Petit à petit, ils fermaient. Seules résistaient les grandes maisons fameuses où la qualité des clients permettait de mettre à son prix la qualité de la chère.

Que pouvait coûter, au réveillon de 1870, le souper d'un gourmet ? Le beurre frais valait 35 francs la livre; l'oie et le dindon se payaient 80 francs la pièce, et encore n'était-ce point chère du meilleur goût; la tranche de saumon était à 8 francs; on tâtait du chameau — déjà ! — débité par une boucherie anglaise du boulevard Haussman; on dégustait du buffle salé à 6 francs la livre. L'œuf frais se gobait à raison de 2 francs la pièce ; le potage à la paysanne exigeait des poireaux à 6 francs 25 la botte; des navets à 2 francs le kilo ; des champignons à 3 francs la livre, et, dans le tout, se délayaient des tablettes d'oséine, manière de gélatine d'os dont on fabriquait aussi des croquettes salées ou sucrées, au choix des gourmets.

Mais le plat de résistance allait être fourni par le boucher qui, pour 27,000 francs, venait d'acheter les trois éléphants du Jardin des Plantes. "Le pied d'éléphant est le plat le plus exquis qu'il soit possible de trouver," assuraient les journaux. D'aucuns s'épargnèrent d'y aller voir — et goûter.

Le cheval, lui, du moins

Le cheval, lui, du moins ménageait les surprises à l'estomac repeut dire, on l'offrait au public. Les soupeurs du réveillon en purent faire leurs délices, préparé aux tomates et en pâté; et, sur le menu, le cheval de bataille, bête guerrière, devenait bœuf Marengo.

Au dessert, on se pouvait contenter d'une poire — à 2 francs — ou de gâteaux économiques, dans lesquels n'entraient ni beurre, ni œufs, ni lait. On se demande avec inquiétude de quoi ils étaient composés.

On innovait aussi le plum-pudding à la semoule et certaines terrines dont les éléments avaient dû, naguère, connaître les ivresses de la liberté au long des gouttières. Et, déjà, le spectre du rat comestible hantait les cauchemars des âmes sensibles.

Une gazette affirmait que des restaurateurs en renom accommodaient ces rongeurs de manière fort délicate, au champagne et aux fortes épices. "Un rat coûte 60 centimes, écrit *Paris-Journal*," et Paris en contient plus de 20 millions. On peut aussi manger les rats aux olives, comme les canards. Canard ? C'en fut peut-être un pour ce réveillon de 1870. Deux mois plus tard, le rat n'était plus un mythe.

Pour le présent, on avait encore de l'andouillette, de chez Potel et Chabot, à 6 francs la livre; des boîtes de bœuf à la provençale et à la bordelaise, au prix de 15 à 20 francs la boîte; des terrines de canard à 35 francs et de menues choses succulentes à des prix frisant l'invraisemblable. Cela permit de faire ce lugubre réveillon, sans entrain et sans joie.

CHOSES D'ACTUALITE

Voici quelques chiffres très intéressants et d'une grande actualité sur la population catholique du diocèse de Saint-Boniface avant sa récente division :

POPULATION CATHOLIQUE

Française........	29,595
Ruthène........	32,637
Anglaise........	9,485
Polonaise........	9,369
Allemande........	2,062
Indienne........	2,000
Hongroise........	138
Divers........	2,530
Total	87,816

Feu a Saint Francois Xavier

La chapelle, l'école et le couvent de Saint-François-Xavier ont été rasés par le feu lundi après-midi. On a dû transporter à bras la supérieure du couvent qui était malade et gardait la chambre depuis plusieurs jours.

Les pertes sont estimées à $10,000.

Les paroissiens de St-François-Xavier ont immédiatement logé les Sœurs, et ont leur ont offert le concours le plus sympathique dans cette pénible circonstance.

LA GUERRE

Paris, 22.—Intenses combats d'artillerie à Loos et à Ypres.

* * *

Les Français s'emparent d'une position importante dans les Vosges.

* * *

Le premier-ministre d'Angleterre demande un nouveau million de soldats à la nation.

* * *

Les Russes bombardent le fort bulgare de Varna, dans la Mer Noire; une dépêche dit qu'ils en sont les maîtres, mais ce n'est pas confirmé.

* * *

Paris, 23.—Les combats d'artillerie continuent toujours, de façon intermittente.

* * *

Dans les Vosges les Allemands reprennent une section des tranchées qui leur ont été enlevées hier.

* * *

Les efforts de Von Hindenburg contre les Russes paraissent avoir échoué; le général allemand est forcé de retraiter de la ligne Riga-Dvinsk.

* * *

On espère, à Londres, que l'attaque des Russes contre le fort bulgare de Varner n'est que le prélude d'un nouvel assaut contre Constantinople.

* * *

Paris, 24.—Les Français se fortifient dans les positions qu'ils ont enlevées à l'ennemi au commencement de la semaine à Hartmannerveilerkopf, (Vosges). Combats d'artillerie ailleurs.

* * *

Rien de particulier sur les autres théâtres de la guerre.

* * *

Le général de Castelnan en mission auprès du général Sarrail à Salonique.

* * *

Paris, 27.—Les duels d'artillerie en Champagne et dans l'Artois continuent. Les Allemands attaquent les lignes anglaises à Ypres et à Armentières, mais ils sont repoussés.

* * *

La situation sur le front russe et dans les Balkans reste la même.

* * *

Paris, 28.—Combats d'artillerie sur le front ouest et notamment contre les lignes anglaises en Belgique.

* * *

Le cabinet anglais passe à travers une crise : les ministres sont divisés au sujet de la conscription; Lloyd George serait en faveur de la conscription.

* * *

Violents engagements entre Italiens et Autrichiens.

* * *

Paris, 29.—Berlin admet une avance des Français à Hartmansweilerkopf, (Vosges). Les Anglais font sauter une mine ennemie.

* * *

Les Allemands paraissent abandonner leur projet d'expédition contre les Alliés de Salonique; ils s'attaquent maintenant à l'Egypte.

Le monument Hebert

(La Vérité)

Il nous fait grand plaisir de pouvoir encore publier de nouvelles adhésions au projet du monument Hébert.

Du fond de la Province du Manitoba M. l'abbé P. S. Gendron, curé de LaSalle, avec une offrande de $10.00 adresse ses félicitations aux membres du Comité.

Monsieur l'abbé,

Veuillez trouver ci-inclus l'humble offrande d'un curé missionnaire afin de vous aider tant soit peu dans l'œuvre éminemment patriotique que vous et vos dévoués collègues avez entreprise. Au moment où l'on chante partout les gloires de l'agriculture, qu'on proclame bien haut le mérite de la classe agricole, il importe de rappeler le souvenir du premier cultivateur, de notre pays. Il n'est pas de moyens plus pratiques de manifester l'admiration que l'on porte à cette classe de travailleurs que de verser son obole, pour contribuer à la glorification du Père de notre agriculture. Et certes, cet honneur est mérité à plus d'un titre. Louis Hébert le pionnier de la race française en Amérique doit compter au premier rang de nos gloires les plus pures. Je vous adresse mes félicitations et mes encouragements.

J'ai l'honneur d'être, cher Monsieur,

Votre dévoué en N.-S.
P.-S. GENDRON, Ptre.

L'ALMANACH DU TELEPHONE

Le nouvel Almanach du Téléphone-Etat vient d'être publié. Les lettres de la couverture et leur encadrement sont d'un beau rouge foncé,— comme le gouvernement Norris !

BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

AVIS

Avis public est par les présentes donné que le et après le 17ème jour de janvier 1916, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

Township	Rang	Meridien
33	6	West of P.M.
36	15	West of P.M.
37	15	West of P.M.
38	15	West of P.M.

Excepté les terres d'Ecole et les terres de la Cie de la Baie d'Hudson, et les limites à Bois.

Daté à Winnipeg, le 14ème jour de décembre 1915.

L. RANKIN.
Agent des Terres du Dominion

7-9

Chronique de la Province

LE PAS, Man.

Les nominations pour les offices de maire et de conseillers pour la ville du Pas et qui avaient lieu mardi 14 décembre ont donné le résultat suivant': M. H. Finger, maire de la ville depuis son incorporation en 1912, se présente de nouveau pour son cinquième terme, M. Ed. Shieff lui porte opposition. La lutte promet d'être chaude entre les deux candidats.

Dans la 1ère division les candidats se présentant comme conseillers sont: le Dr S. Stephanson et E. Carroll; H. S. Johnson était élu commissaire d'école par acclamation.

Dans la 2ème division R. H. McNeil, H. P. Bickle et E. L. Masterson, se présentent comme conseillers; D. C. Burton et D. F. de Trémaudan étaient présentés comme commissaires d'école. Ce dernier a résigné en faveur de D. C. Burton qui avait fait parti du bureau des commissaires d'école depuis 1912 et qui s'était toujours montré assez favorable pour les Canadiens-français.

Dans la 3ème division, O. M. Brown et J. U. St. Godard concourent pour la place de conseillers, P. Cuillerier et W. J. Young, se présentent comme commissaires d'école dans cette division. La lutte paraît vouloir être très forte dans cette division où se trouvent le plus grand nombre de vote Canadiens-français et ces derniers n'ayant pas encore été représentés, directement, dans le conseil de ville depuis que Le Pas est incorporé, tiennent à placer M. St. Godard comme conseiller et tiennent aussi à placer M. Cuillerier comme commissaire. La lutte sera chaude.

—La votation aura lieu mardi le 21, à cette votation un vote sera aussi demandé pour l'emprunt de $12,000.00 sur debentures, pour l'installation d'un système de téléphone dans la ville du Pas.

—Deux Sœurs Grises arrivaient de St. Hyacinthe, P.Q., par le train de samedi. Elles viennent pour aider leurs compagnes à l'hôpital St. Antoine.

—Le Rév. Père J. Guy, O.M.I., revenait de Winnipeg samedi.

—M. Jos. Brodeur et M. Félix Brodeur arrivaient de Lampman, Sask., par le train de mardi. Ils viennent rencontrer M. Edmond Cusbin établit sur la rivière Carotte, et si le pays leur convient, ils ont l'intention de s'établir, eux aussi ,sur la rivière Carotte.

—M. Lafontaine venait de St. Jean-Baptiste, Man., par le train de mardi. Il vient visiter ses fils, Philias Lafontaine qui tient maison de pension et Gédéon Lafontaine, bijoutier. Quoique âgé de 79 ans M. Lafontaine est encore tout guilleret et ne porte guère plus que 55 ans. Il est un des pionniers du Manitoba, étant arrivé dans la province lorsque Winnipeg n'était encore qu'une bourgade.

—Les travaux des canaux d'égouts et du pouvoir d'eau sont maintenant achevés et le conseil de ville en prenait charge officiellement mardi. Les canaux d'égouts et le pouvoir d'eau sont installés dans les Avenues Larose, Fisher et Edwards ainsi que dans la première rue, et une extension dans l'avenue Cooks allant à la nouvelle école.

D. F. DE TRÉMAUDAN.

LAVAL FOURNIRA UN HOPITAL GENERAL A L'ARMEE CANADIENNE

Ottawa.—Le gouvernement a accepté l'offre de l'Université Laval d'un hôpital général.

On se rappelle que, il y a quelques mois, la Faculté de Médecine de l'Université Laval, par son doyen, le docteur E. P. Lachapelle, offrait au ministère de la guerre, un hôpital stationnaire pour le service sur la ligne de feu. L'offre fut acceptée et le lieutenant colonel Geo. E. Beauchamp fut nommé commandant du nouveau corps médical expéditionnaire. Le recrutement se fit avec un si grand succès que demande fut faite dernièrement au ministère de la milice de transformer l'hôpital stationnaire Laval, ou pour se servir du terme français l'hôpital "volant" Laval, en hôpital de base qui est appelé hôpital général. Cette demande a été agréée.

Dans le premier cas l'hôpital ne devait compter que 12 médecins, tandis que maintenant il en comprendra 35.

Le lieutenant-colonel Geo. E. Beauchamp conserve son titre de commandant, et les cadres de l'hôpital se trouvent élargis de façon à recevoir 23 médecins de plus. Cette bonne nouvelle ne manquera pas de réjouir nombre de médecins canadiens-français qui brûlent du désir d'aller exercer leur art au bénéfice des victimes de la guerre.—Echange.

Nos abonnés en retard voudront bien nous faire parvenir sans plus de délai les montants qu'ils nous doivent pour le service du journal.

AVIS

Prenez avis qu'une demande sera faite au Parlement du Canada, à sa prochaine session par la Compagnie "Central Western Canada Railway" pour un acte donnant du délai pour commencer et finir la construction de sa ligne de chemin de fer.

Daté à Ottawa, ce 22ème jour de décembre, A.D. 1915.

PRINGLE & GUTHRIE,
Avocats.

9-14

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Chez Nous ET autour de Nous

La dernière séance du Conseil de Ville, pour l'année, a eu lieu lundi soir. Une motion de remerciements pour services rendus a été votée aux membres du conseil sortant de charge. A Son Honneur le maire Lachance on a présenté le fauteuil qui lui a servi pendant son terme d'office.

Ce soir les Dames Patronnesses de l'Hospice Taché offrent un Arbre de Noël aux enfants de l'institution. La fête promet d'être très intéressante.

Madame Dr Paul Royal, de Lorette, Man., est partie hier pour un voyage dans la province de Québec.

L'Hon. P. E. Lessard, d'Edmonton, est en visite à Winnipeg, ét s'est rendu à l'Hôtel-de-Ville de Saint-Boniface, lundi, pour faire visite à son ancien confrère de classe, M. J. B. Côté, Greffier de la Cité.

Il y aura sortie du club de raquettes le *Voyageur*, lundi prochain, le 3 janvier, à huit heures du soir.

Il y a eu une grande assemblée hier soir à la succursale des Artisans Canadiens-Français; c'était clôture de la cinquième série de cartes. Après l'assemblée régulière M. le président Beaupré donna la liste des heureux gagnants. Premier prix de série, dames, un joli meuble, offert par M. et Mme J. A. Léveillée, de Winnipeg, gagné par Mme J. Benoit; prix de consolation, par Mlle M. J. Bérubé; le prix de série pour messieurs, une chaise de bureau, offert par le comité des dames, a été gagné par M. H. Préfontaine; consolation, par M. J. C. Marcoux. Les prix de la soirée de cartes ont été distribués comme suit : tricot en fil, offert par Mlle G. Leclerc, gagné par Mme T. Pelletier; consolation, par Mlle Alice Mondor; le prix des hommes, un poêle électrique, par M. P. Taillefer; consolation, par M. Alph. Lemay. Râfle, par M. J. A. Beaupré. La 6ème série commencera le 11 janvier 1916. M. le Président offrit à l'assemblée les souhaits de bonne et heureuse année et encouragea les membres à s'amuser dans ces bonnes veillées de famille. Les prix de concours pour des Artisans seront distribués lors de la prochaine réunion.

Réceptions du Jour de l'An

Madame Edouard Guilbault, et mademoiselle Guilbault recevront, samedi après-midi, le premier de l'an.

* * *

Madame J. H. Tremblay, 739 Ave. Wolseley, Winnipeg, recevra, au 1er de l'An, avec sa mère, madame Flanagan, sa sœur, mademoiselle Flanagan, madame V. E. Bégin et mademoiselle Bégin.

La fanfare La Verendrye

Rapport du concert donné le 26 décembre 1915 :

Recettes	$84.12
Dépenses :	
Impressions de programmes	4.50
Hospice Taché pour loyer de la salle, etc.	19.62
Hospiche Taché 1-3	20.00
Orphelinat St. Joseph 1-3	20.00
Maison St. Joseph d'Otterburne 1-3	20.00
	$84.12

La fanfare La Vérendrye remercie spécialement le Rév Frère Joseph, directeur de l'Académie Provencher pour sa courtoisie en permettant à l'orchestre de cette institution de prêter son inappréciable concours; les dames et messieurs, amateurs et artistes, ainsi que le public qui a répondu si généreusement et avec tant d'empressement à son appel.

Communiqué.

Dans le monde religieux

La fête de Noël à la cathédrale a été solennelle. La messe de minuit a été célébrée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, accompagnée de diacres et sous-diacres. Une foule considérable remplissait l'église. La maîtrise a fait une excellente musique; notons en particulier le *Minuit Chrétiens*, chanté par le ténor Hélie, et un *Adeste fideles* de toute beauté chanté par tout le chœur.

Nous avons publié la semaine dernière le programme préparé par nos musiciens sous la direction de leur habile chef M. C. F. Cardinal. A la grand'messe du jour, M. l'abbé Deslandes, supérieur du Petit Séminaire a prononcé un éloquent sermon.

* * *

La *Crèche*, à la cathédrale, est superbe cette année; on l'a placée à droite du chœur. Le rocher qui en fait le décor s'étend loin dans la nef.

Un beau concert

C'est un beau concert que la fanfare LaVérendrye a donné dimanche soir à l'Hospice Taché. D'autres artistes s'étaient joints aux musiciens de la fanfare. Ce fut donc, il faut le répéter, tout le Saint-Boniface musicien qui nous a donné cette fête, dont voici le programme :

God Save the King	Chœur et Fanfare	***X
La Fille du Tambour-Major	Fantaisie	*Offenbach*
	La Fanfare	
La Brabançonne	Hymne National Belge	***X
	La Fanfare	
Marche des Alliés	Chant	***X
	M. J. H. Clément	
"Nanette"	Valse	*M. Loesch*
	L'Orchestre	
The Red, White and Blue	Chœur	***X
Marche Alsacienne	Chant	***X
	Mlle B. Renaud	
"Glorioso"	Air varié pour Baryton	*L. Montague*
	M. Jos. Vermander	
Morceau Choisi	Solo de Violon	***X
	Mlle Ernestine Couture	
Lucie de Lammermoor	Sextuor et Chœur	*G. Donizetti*
	Solistes : Mlles E. Gagnon et G. Bertrand MM. A. Ferland, S. Blanc, O. Leclerc, C. C. Bernier	
The Maple for ever	Chœur	***X
"Les Dryades	Valse	*O. Coquelet*
	La Fanfare	
La Veillée	Déclamation	*F. Coppée*
	Mlle Jeanne Poirier	
Le Conquérant	Ouverture	*K. L. King*
	L'Orchestre	
La Marseillaise	La Fanfare	*R. de L'Isle*
Le Rêve Passe	Chant pour Baryton	***X
	M. O. Leclerc	
"Cécile"	Polka pour Piston	*A. Billant*
	M. H. Duyvejonck	
Le Père la Victoire	Marche Française	*Louis Ganne*
	La Fanfare	
"Le Rata"	Refrains du Régiment	*Paul Darthur*
	Chœur	
O Canada !	Chœur et Fanfare	*C. Lavallée*

Collecte à la porte au profit des orphelines.
Portes ouvertes à 7 heures et demie.

Le nombreux auditoire n'a pas ménagé ses applaudissements aux artistes. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque était présente entourée de dignitaires ecclésiastiques.

Ceux qui seront tués

Ceux qui seront tués dans la prochaine guerre
Circulent parmi nous, légers, insoucieux...
Ils ont vingt ans. La mort ne les occupe guère :
Ils portent le bonheur de vivre dans les yeux.

La sève afflue en eux. Le sang coule en leurs veines
Dans toute sa richesse et sa fécondité.
Ils sont comme au printemps répandu dans la plaine,
Annonçant les splendeurs d'un magnifique été.

De rêves et d'amour leur cœur gonflé déborde,
Et leur ardeur s'exprime en élans ingénus :
Ils font de grands projets d'entente et de concorde.
Et leur cerveau contient des germes inconnus.

Ce sont des inventeurs, des savants, des poètes,
Où les penseurs profonds dans le monde attendus,
Ce sont encor, tout simplement, des gas honnêtes,
Patiemment courbés sur un labeur ardu.

Ce sont des paysans, défricheurs de la glèbe ;
Ils ont la robustesse et l'endurance ; ils ont
La beauté juvénile et mâle de l'éphèbe,
Le geste audacieux qui grandit l'horizon.

Des rangs las et tassés leur jeune forme émerge,
Ils ont l'espoir des hommes mûrs ; l'orgueil vivant
Des mères ; le souci et l'attente des vierges,
La promesse réconfortante de l'enfant...

De la forêt future ils sont déjà les chênes,
Et la vie à plein jet s'organise au-dessous,
O Patrie ! ô foyer de la famille humaine,
Faut-il que nous t'aimions pour te lese donner tous?

Marguerite DU PORTAL.

L'almanach de la langue francaise

L'*Almanach de la Langue française* vient de paraître sur 144 pages avec textes et illustrations.

Le texte comprend une série d'articles dont les titres et les signatures disent assez l'intérêt : *Notre Almanach*, Joseph Gauvreau; *La Ligue des Droits du français*, Pierre Homier; *La langue et le droit naturel*, Mgr L.-A. Pâquet ; *La statistique canadienne-française*, Georges Pelletier; *Dormez les aïeules*, Madeleine; *Mgr Langevin, apôtre de la langue française*, le R. P. Villeneuve, O.M.I.; *Le Ruisseau*, Adjutor Rivard; *La langue et la foi*, le R. P. Louis Lalande, S.J.; *L'article 133 et l'enseignement du français*, Henri Bourassa; *L'Oeuvre du livre français*, J.-B. Lagacé; *La langue française et les écoles primaires*, l'abbé J.-O. Maurice; *Mgr Richard — ses trois grandes amours*, l'abbé F. Bourgeois; *Les avocats et le parler français*, Antonio Perrault; *L'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario*, Philippe Landry; *Un soir d'été* (conte du terroir), Père Ambroise; *Les clochers canadiens*, Albert Ferland; *Le français dans le commerce*, Léon Lorrain; *Le français et l'affichage*, l'abbé Etienne Blanchard; *Vain Supplice*, Albert Lozeau; *La jeunesse et le français*, Alfred Labelle; *Nos héros*, Omer Héroux; *Des textes de loi*, Anatole Vanier.

On y trouve, en outre, le texte et la traduction du fameux règlement XVII, l'allocution prononcée par Mgr Bruchési au Monument National, la fameuse lettre du Cardinal Bégin, celle de l'Université Laval, le discours de M. Gouin et la motion Bullock, tous documents relatifs à la question bilingue.

Comme illustrations, l'*Almanach* donne les portraits de Mgr Langevin et de Mgr Richard, d'Acadie, trois photographies relatives à l'incident Desloges d'Ottawa, la photographie, avec signatures autographiées de Pie X et de Benoit XV, de la prière des petits Ontariens.

L'*Almanach de la langue française* se vend 15 sous l'exemplaire chez les principaux libraires. On le trouvera au prix de $1.50 la douzaine, $10 le cent et $75 le mille (plus les frais d'expédition) au Secrétariat général de la Ligue des Droits du Français, Bureau A, Monument National, rue Saint-Laurent, Montréal.

La valeur de la recolte canadienne

Les chiffres suivants publiés par le Pacifique Canadien, nous donnent un aperçu de ce que va rapporter à l'Ouest canadien son immense récolte de cette année. A venir jusqu'au 11 novembre, les fermiers des provinces prairies avaient reçu près de $132,000,000 pour 159,514,675 minots de leur récolte. Ceci représentait $119,142,291.50 pour le blé du printemps; $224,202.50 pour le blé d'hiver; $9,681,623 pour l'avoine; $2,025,668.94 pour l'orge et $1,241,452.50 pour le seigle.

Au 4 décembre, le total des grains inspectés au-delà de Winnipeg était de 181,913,625 minots, dont 148,191,600 minots étaient du blé, et l'on compte qu'il doit y avoir encore de 75,000,000 à 100,000,000 de minots de blé à venir, sans mentionner les autres granis.

En 1914, bien que les prix du blé, le même que ceux de presque toutes les autres céréales, eussent été les plus hauts que l'ouest avait encore vus, les recettes totales ne s'élevèrent qu'à $89,134,114. Il faut remarquer que dans ces rapports ne figurent pas les revenus rapportés par l'élevage, l'industrie laitière ou autres ressources de l'ouest canadien.

NOUVELLE REVUE

Montréal, 6.—On prête à M. Ernest Bilodeau, de la rédaction du *Devoir*, dont le "Canadien Errant" vient d'atteindre sa cinquième édition, l'intention de publier prochainement une revue littéraire bimensuelle, dont le prix d'abonnement ne sera que de soixante-quinze sous par année. La nouvelle publication paraîtra vers le 25 décembre courant, et sera adressée à toutes les personnes qui en auront fait la demande par écrit à *Revue*, casier postal 234, Montréal.

SIR ROBERT BORDEN

Parle aux Américains

New-York, 24.—Sir R. L. Borden a prononcé devant 300 membres de la société des Pilgrims, un discours au Ritz Carlton. Le premier ministre a assuré que la guerre européenne ne pouvait pas finir avant que l'idéal de l'un des deux adversaires n'ait prévalu. "La paix permanente est impossible maintenant à moins qu'un parti force l'autre à accepter son idéal et sa force." Le premier ministre fait remarquer ce qui serait arrivé si les nations européennes s'étaient conduites comme le Canada et les Etats-Unis depuis cent ans. Ces deux derniers pays ont montré la force de l'arbitrage. Depuis cent ans le Canada et les Etats-Unis vivent en paix sans avoir des forces énormes toujours armées, et Sir R. Borden fait un tableau de ce que seraient les nations européennes si elles avaient suivi cet exemple.

Joseph H. Choate a dit :

"C'est l'heure la plus grave dans l'histoire du Canada. Il y a une chose que nous pouvons faire pour aider notre voisin et notre futur ami, c'est de se tenir prêts pour tout ce qui pourrait arriver.

Sir Robert a remercié les "Pilgrims" de New-York de leur réception et de toutes les invitations qu'ils lui ont faites et qu'il n'a pas été capable d'accepter.

"Un chef politique d'un grand pays comme le Canada doit inévitablement être un "pèlerin" lui-même et celui qui occupe une position comme celle-là doit faire tout son possible pour faire disparaître les divergences de race et d'idéal. Je crois avoir fait mon devoir en ce sens et je vous remercie cordialement pour tout ce que vous avez fait de même. Nos deux pays ont été en guerre pendant assez longtemps. La paix fut conclue entre les Etats-Unis et l'Angleterre cinquante ans avant la Confédération canadienne. Les relations entre les deux pays ont toujours été depuis très amicales, et je crois qu'elles n'ont jamais été établies plus solidement sur la bonne entente et le bon vouloir sincère. Tout l'honneur en est aux hommes d'Etat qui ont dirigé ainsi les deux pays et qui ont épargné les calamités de la guerre à deux grands peuples. Puis-je vous rappeler les clauses du traité de 1910 qui établissait une commission conjointe internationale pour déterminer et régler tous les différents qui pourraient surgir entre les Etats-Unis et le Canada au sujet des eaux limitrophes. Le traité a été fait pour cinq ans, mais j'espère qu'il restera en force permanente. Ce traité, et je parle par expérience, a été d'une valeur inestimable pour garder les bonnes relations entre les Etats-Unis et le Canada.

Permettez-moi de vous parler maintenant de la participation du Canada à la guerre. La déclaration de guerre nous trouva sans préparation. Nous étions faibles et nous avions à rencontrer le plus grand pouvoir militaire du monde, une armée très bien organisée et déterminée, entraînée et magnifiquement équipée. Notre tâche a été difficile mais l'effort a été grand. Il est résulté de notre participation à la guerre une plus grande union entre les Dominions. J'ai rencontré dans les hôpitaux de Londres, des hommes de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, du Canada et d'Angleterre unis et très bons camarades. Je vous assure, en terminant, que le peuple canadien ne faillira pas à la lourde tâche qui lui incombe. Il aime la paix, mais la cause pour laquelle il se bat est si belle et si grande qu'il est résolu de la faire triompher.

Excuses tardives

(L'Evénement)

La presse libérale, depuis deux mois, ne cessait de nous corner les oreilles avec un prétendu scandale d'habillements militaires. Un agent d'immeubles, disait-elle, avait obtenu un énorme contrat du gouvernement fédéral, contrat qu'il avait immédiatement revendu à une maison de confection, réalisant dans cette entremise une petite fortune !

C'est le "Men's Wear," sous la signature d'un nommé James Acton, qui avait lancé cette bombe dans le public. Comme toujours, le premier ministre ordonna qu'une enquête fût faite sur l'accusation lancée par le journal en question. Entre temps, la presse libérale s'empressa de conclure à la culpabilité de toute le monde. "Le gouvernement est pourri de la tête aux pieds," s'écriait le plus taré d'entre eux !

Comme question de fait, après audition des accusateurs et des accusés, il appert que M. Acton s'est trompé du tout au tout. Il a même avoué, au cours de son témoignage, qu'il s'en était aperçu dès avant que le commissaire-enquêteur ne vint démontrer sa méprise. Cependant il n'avait pas jugé à propos de se rétracter et de s'excuser.

A la suggestion du juge, il promit de rétablir les faits dans le journal même où fut publié le libelle. Il vient de s'exécuter, avec autant de mauvaise grâce que possible : "Je n'avais pas l'intention, dit-il, de jeter du discrédit sur le gouvernement ni sur aucun homme public ! ! !" Mais, alors, pourquoi n'avoir pas été aux preuves avant de crier au grabuge.

M. Acton s'est donc excusé, tant bien que mal, plutôt mal que bien; mais qui pensera, pour un moment, que tous les dénigreurs de la presse rouge vont se faire un devoir de conscience de s'excuser à leur tour ? Bah ! que leur importe-t-il que leurs adversaires aient été injustement attaqués. Oh ! les apaches !

THEATRES

Walker.—Cette semaine "The White Feather"; du 3 janvier et pendant plusieurs semaines, il y aura vues animées avec concert ; les vues sesont variées, l'orchestre sera de 15 instruments sous la direction de M. H. Bourgeault ;les solistes pour la première semaine seront Signor Morea, ténor italien et Maître Everard Lehman, soprano. Il y aura deux représentations par jour : à 2.30 et 8.30; changement du programme musical chaque lundi et jeudi. Une représentation spéciale pour enfants, le samedi matin à 11 heures. Les prix pour le soir seront de 10c à 50c; sièges réservés.

A l'*Orpheum*, rue Fort—Vaudeville; matinées à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs.; le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone, No. 698 Main. Prix : matinée 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine :

En tête du programme, Bessie Clayton, danseuse; Tom Smith et Ralph Austin, comédiens "all fun"; Belly McDermott, causeur ; Shirli Rives, dans le principal rôle de "Leo Fall Vienese operetta" "The Eternal Waltz; Long & Snyder, athlètes de réputation, les plus forts du 20ème siècle; Brandon Hurst & Co., présenteront une comédie "The Girl."

Dominion, Ave. Portage Est, Téléphone M. 4212.—Acteurs permenents; matinées : les mardis, jeudis, samedis. Prix : 25c; le soir, les prix sont 15 à 50 cts. Le programme de cette semaine :

Le drame "Sherlock Holmes", le grand détective; la semaine prochaine, "Under Cover."

Vaudeville Pantages, rue Market Est. Téléphone No. 660 Main ; trois représentations par jour, à 2.30 hrs., 8 hrs. et 9.30 hrs. p.m. Prix : de 10 à 25 cts. Programme pour la semaine prochaine :

La première semaine de la nouvelle année aura en tête du programme "Dairy Maids", par Rolanr West; "The Mystic Bird" ; Yeates et Wheeler dans"Who ? What ? Which ?" Wright et Davis, pièce, "The Love Insurance Agent", Angelo Arminta Brothers Lambardy Tumblers; vues animées "Caught on".

Bethleem de nos jours

Bethléem, le lieu de la naissance du Sauveur, est l'une des plus anciennes villes de la Palestine et du monde. Rachel y a son tombeau; Booz y posséda un champ où Ruth, ancêtre du Christ, glana humblement des épis. Bethléem est aussi la cité native de David. Dans le creux de ses rochers, Elie se retira quelque temps, fuyant la colère de Jézabel. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'un village ou petit bourg, à deux lieues environ au sud de Jérusalem, et placé sur une hauteur, dans un pays de coteaux et de vallons. Bethléem offre encore, le plus agréable aspect. Le sol de la campagne est excellent; les fruits, la vigne, les olives, la sésame y réussissent très bien, en sorte que ce n'est pas sans raison que Bethléem fut appelée primitivement Ephrata, qui veut dire fertilité. Le nombre des maisons du village ne s'élève guère au-dessus de cent, et les voyageurs évaluent à six cents le nombre des hommes en état de porter les armes. Les habitants sont, en général, chrétiens et catholiques. Il y a, parmi eux, quelques Turcs, mais point de Juifs.

A l'est du village, à deux cents pas de distance, se trouve sur une hauteur le couvent latin, occupé par des Franciscains espagnols. Ce couvent tient par une cour fermée de hautes murailles, à la célèbre église de la Nativité, ou de *Maria de Praesepia* (Notre-Dame de la Crèche). Cette église, fondée par sainte Hélène à l'endroit où naquit le Sauveur, est d'un style grec, et l'une des plus belles de tout l'Orient. Des deux côtés de l'autel, il y a deux escaliers tournants, ayant chacun quinze degrés, par lesquels on descend à la grotte où Jésus vit le jour; elle occupe l'emplacement de l'étable et de la crèche. Selon les rapports les plus dignes de foi elle a trente-sept à trente-huit pieds de long, onze de large et neuf de haut. Elle est taillée dans le roc; les parois de ce roc sont revêtus de marbre, et le pavé de la grotte est également d'un marbre précieux.

Trente-deux lampes éclairent ce lieu sacré et rappellent que Celui qui a daigné y naître est la lumière du monde." La place qu'on donne pour celle de la naissance du Sauveur est du côté de l'Orient; elle est marquée par un marbre blanc entouré d'un cercle d'argent radié en forme de soleil. A l'entour, on lit cette inscription :

Hic de Virgine Maria Jesus Christus natus est

Là est né de la Vierge Marie, Jésus

La crèche se trouve à sept pas de là vers le midi; et à deux pas de la crèche, qui est en marbre blanc, un autel où les Mages adorèrent l'Enfant-Jésus.

Telle est, de nos jours encore, cette charmante cité de Bethléem.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

PETITES ANNONCES

Instituteur.—On demande un instituteur pour l'Ecole Thibert, No. 1740, école bilingue. Salaire $40.00 par mois pour enseignement avec permis, et $50.00 par mois pour instituteur avec certificat. Pour plus d'informations, adresser à ,

Jos. Patenaude,
Secrétaire-Trésorier.
9-11 Cayer P.O., Man.

Jeune fille demandée—On demande une jeune fille pour promener un enfant. S'adresser à Madame Joseph Bernier, 168 rue Dumoulin.

Servante. — On demande une bonne servante, spécialement bonne cuisinière. S'adresser au No. 493 rue Langevin, Saint-Boniface. 8

M. A. D. Renaud annonce qu'il a ouvert mardi un étal de viande au No. 487 rue DesMeurons, où il invite le public à lui rendre visite; il paiera le plus haut prix demandé pour les produits de la ferme. Phone Main 2558. 8-11

Servante. — On demande une jeune servante. S'adresser à Mme E. A. Poulain, 418 rue St. Jean-Baptiste, St-Boniface. 7-9

Servante.—On demande une servante. S'adresser à Mme J. A. Marion, No. 35 rue Dumoulin, St-Boniface. 7-9

Servante. — On demande une bonne servante. Pas de lavage. S'adresser à Mme Dr Lachance, No. 4 rue Hamel, Saint-Boniface. 6

ATTENTION. — Vu l'arrivée prochaine des fêtes, nous désirons informer nos clients et le public en général que nous sommes en mesure de leur vendre toutes les liqueurs qu'ils désireront se procurer, à des prix aussi réduits que nos compétiteurs de Winnipeg annoncent actuellement. Comme par le passé nous nous faisons forts de leur donner entière satisfaction, soit sur rapport des prix ou de la qualité.

Nous profitons de l'occasion pour offrir nos remerciements à nos clients pour l'encouragement qu'ils ont toujours bien voulu nous accorder, et les assurer que nous ne négligerons rien pour continuer à nous rendre dignes de leur clientèle.

LAVOIE & CIE.,
25 rue Dumoulin.
Phone Main 2563. 6

A louer—Suite de 3 chambres, chambre de bain privée, dans le Bloc *Manitoba*. Possession au 15 décembre 1915. S'adresser au *Manitoba* 42 Ave. Provencher.

A vendre.—File complète du *Manitoba*, depuis les 14 dernières années. S'adresser au bureau du *Manitoba*.

A échanger.—On demande ferme a échanger pour lots de ville, bâtie où non bâtie. S'adresser au bureau du *Manitoba*.

A louer—Une maison semi-moderne sur la rue Victoria. S'adresser aux bureaux du *Manitoba*.